

REVUE DU MARCHÉ MONDIAL DU
CAFÉ :

L'environnement économique international se caractérise en 2012 par la persistance des incertitudes et de la fragilité des marchés financiers et des tensions sur l'endettement de certains pays avancés. Les politiques économiques menées dans les principaux pays avancés n'ont pas rétabli la confiance dans les perspectives à moyen terme et les risques extrêmes, tels ceux liés à la viabilité de la zone euro continuent de préoccuper les investisseurs. L'analyse se fait donc dans le contexte d'une économie mondiale qui fait face à une crise sans précédent. Ce contexte aurait des effets dépressifs sur l'activité économique mondiale et notamment sur les cours des matières premières.

La Communauté Européenne, qui a toujours été le marché traditionnel du café mondial, traverse ses pires formes de crise économique, en particulier dans des pays comme le Royaume Uni, l'Espagne, la Grèce et l'Italie, où les économies sont en récession.

La situation générale sur le marché mondial du café semble cependant bonne. Les données disponibles indiquent que la consommation mondiale de café a été dynamique, en dépit de la crise économique mondiale.

En effet, entre les années caféières 2007/08 et 2011/12, la consommation du café est passée de 132 millions de sacs à environ 141 millions de sacs, c'est-à-dire une augmentation de l'ordre de 7 pour cent. Le taux de croissance annuel de la consommation mondiale pendant la période allant de 2000 à 2011 est de 2,5% contre 1,8% au cours de la période de 1990 à 1999, indiquant une forte dynamique de la consommation depuis une dizaine d'années. Cette tendance peut s'expliquer, en partie, par l'augmentation de la consommation intérieure du café dans les pays producteurs/exportateurs (15%), l'augmentation de la consommation dans certains pays importateurs, et l'augmentation de la consommation dans les nouveaux marchés émergents (11%). L'augmentation de la consommation dans les pays comme le Brésil et les Philippines a été importante, s'élevant jusqu'à 15 pour cent au Brésil et 105 pour cent aux Philippines.

Dans les marchés traditionnels européens, la consommation de café a diminué d'environ un demi-point du pourcentage. La consommation de café dans la Communauté européenne a baissé de 40,7 millions de sacs l'année caféière 2007/08 à 40,5 millions de sacs au cours de l'année caféière 2011/12. La plus forte baisse s'est produite aux Pays-Bas et en Belgique, mais parallèlement, la consommation en Allemagne et en Pologne a augmenté

A l'exception de l'Éthiopie, la consommation intérieure du café dans les pays membres de l'OIAC est tout à fait négligeable, même chez les principaux producteurs du continent. La consommation du café est considérée comme une tradition en Ethiopie et ceci a contribué à

soutenir l'industrie dans ce pays. La consommation annuelle de l'Éthiopie est de plus de 42 pour cent de sa production annuelle. Dans les autres pays non membres de l'OIAC, la consommation de café devient de plus en plus importante. Les pays concernés sont l'Algérie, l'Afrique du Sud, le Maroc, l'Égypte et le Soudan.

Les États-Unis ont enregistré une augmentation marginale de la consommation d'environ 5 pour cent entre 2007 et 2012, tandis que celle du Japon a chuté d'environ 4 pour cent.

Dans l'ensemble, la crise économique mondiale n'a pas réussi à freiner la croissance de la consommation de café. Au contraire, la consommation mondiale du café a augmenté de plus de 7 pour cent au cours des 5 dernières années.

En réponse à l'augmentation de la consommation mondiale du café, les exportations de café ont augmenté d'une moyenne de 2 pour cent environ par an au cours des cinq dernières années, passant de 96 millions de sacs dans l'année civile 2007 à 105 millions de sacs en 2011

En 2011/2012 Les exportations mondiales ont atteint un record de 107,8 millions de sacs, en augmentation de 3% par rapport à 2010/2011. Cette augmentation s'explique principalement par la forte performance du Vietnam (augmentation de 39,3% par rapport à 2010/2011) ainsi que par la reprise en Côte d'Ivoire.

Toutefois, les exportations de la région d'Afrique ont baissé de 12 millions de sacs en 2007 à 10 millions de sacs en 2011 environ. La baisse a atteint une moyenne de près de 3 pour cent par an. En effet, les exportations de café de l'Afrique en 2011 ont été les moins bonnes au cours des cinq dernières années. Cette baisse s'est imputable à l'Éthiopie et à l'Ouganda qui ont connu une chute de leurs exportations quand on sait ces deux pays réalisent plus de la moitié des exportations africaines. Toutes les autres régions productrices de café ont connu des augmentations de leurs exportations de café, au cours de la période. Dans la région d'Amérique du sud, les exportations en 2011/2012 ont baissé, en partie à cause de l'année creuse du cycle biennal de la production au Brésil qui a enregistré son niveau le plus élevé des exportations en 2010/2011.

En ce qui concerne l'offre du café, comme tous les produits agricoles, elle est sensible aux conditions climatiques, notamment le gel et la sécheresse et aux coûts des intrants et politiques gouvernementales dans l'ensemble du secteur. Les évolutions dans l'industrie du café dans les quatre grands pays producteurs (Brésil, Vietnam, Colombie et Indonésie) ont également une influence significative sur l'offre mondiale du café.

Dans l'ensemble, la production mondiale de café a été plutôt erratique au cours des cinq dernières années, par rapport à la consommation qui a augmenté lentement mais sûrement, la

Production mondiale de café est passée de 128 millions de sacs l'année caféière 2008/09 à environ 123 millions de sacs l'année suivante, soit une baisse de 4 pour cent. Elle a amorcé une reprise à partir de l'année caféière 2010/2011 pour atteindre 133,5 millions de sacs puis 134,5 millions de sacs en 2011/12, soit une augmentation de 0,4%

Dans l'ensemble cependant, la production est passée de 117 millions de sacs l'année en 2007/08 à 134,5 millions de sacs en 2011/12, soit une augmentation de 14.9 pour cent.

La région de l'Amérique du Sud continue de dominer la production mondiale de café. Il a produit 47 pour cent du café mondial dans les années caféières 2007/08, 2008/09 et 2010/2011. La part de la région a baissé à 43 pour cent en 2009/10 et 45 pour cent en 2011/12. La baisse de production normalement associée au cycle biennal du Brésil a été entièrement compensée par de fortes augmentations au Vietnam, au Honduras et au Pérou, entre autres.

La production africaine de café a également connu une légère augmentation de 0,1 pour cent entre les années caféières 2007/08 et 2008/09. La part du continent dans le marché mondial a diminué de 13,7 pour cent à 12 pour cent pendant la même période. Au cours des cinq dernières années, la production a toutefois augmenté de 15,9 millions de sacs de café en 2007/08 à 16,691 millions de sacs en 2011/12, soit une augmentation de 4,9 %. La production africaine est tirée ces dernières années par l'Éthiopie, l'Ouganda et la Côte-d'Ivoire.

L'Éthiopie demeure le premier plus grand producteur africain de café et le cinquième mondial. Le pays a augmenté sa production de café de près de 6 millions de sacs en 2007/08 à 7.5 millions de sacs en 2010/11, soit de 25 pour cent. En 2011/12 cependant, la production de café du pays a baissé de 13 pour cent soit 6,5 millions sacs.

L'Ouganda est le deuxième plus grand pays producteur de café en Afrique. La production était cependant à la baisse entre les années caféières 2007/08 et 2009/10, passant de 3,3 millions de sacs en 2007/08 à 3.2 millions de sacs en 2008/09 et à 2.8 millions de sacs en 2009/10.

La production a augmenté de près de 18 pour cent en 2010/11 à 3,3 millions de sacs, mais légèrement baissé à nouveau l'année suivante à 3,2 millions de sacs.

La Côte-d'Ivoire est actuellement le troisième plus grand producteur africain de café. Elle a perdu la deuxième position en faveur l'Ouganda. La production de café du pays ayant été durement touchée par le conflit interne qui a fait que les producteurs de café ont abandonné leurs exploitations. La Côte-d'Ivoire semble s'être remise de la crise politique qui a affecté la production en 2010/2011, avec après de deux millions de sacs en 2011/2012.

S'agissant des cours du café, il est à noter qu'après la crise des prix du café pendant les années caféières 2001/02 et 2002/03, les prix annuels moyens du café ont commencé à reprendre avec le prix composé indicatif de l'OIC, passant de 45,59 cents US /livre en 2001 à 147,24 /livre en 2010 et à 210,39 cents US / livre en 2011, soit une augmentation moyenne de 36 pour cent par an entre 2001 et 2011. Cependant, depuis le dernier trimestre de 2011, il ya eu une tendance à la baisse dans l'indicateur du prix composé. A l'exception du Robusta, Les prix des autres origines de café ont suivi une tendance similaire..

Au cours des années caféières 2006/08 à 2010/11, la pénurie de l'offre colombienne a provoqué une hausse sans précédent du prix de cette origine. La hausse des prix du Doux Colombien a eu des effets positifs sur les prix des autres groupes de café à l'exception du Robusta. , les prix moyens mensuels de toutes les origines de café, à l'exception du Robusta, ont régulièrement augmenté à partir de Janvier 2010, jusqu'à atteindre leur sommet en Avril 2011. Par la suite, ils ont commencé à baisser pour atteindre leur plus bas niveau en Décembre 2011. La hausse des prix du Robusta a atteint son sommet en Mai 2011, avant qu'il ne commence à baisser.

Attentes de prix Vis-à-vis des Niveaux de stocks

Les stocks mondiaux du café, dans la dernière décennie et plus, sont constamment restés à des niveaux extrêmement bas, avec peu ou pas d'amélioration. Ceci, parce que quand la production a été faible par rapport à la demande mondiale, les stocks ont apporté l'option alternative pour combler les pénuries de la demande. Les niveaux des stocks ont augmenté de 16 millions de sacs en 2000 à 22 millions de sacs en 2009, soit une augmentation annuelle moyenne de 4,3 pour cent.

Cependant, l'année suivante, les niveaux de stock ont baissé de 18 pour cent, soit 18 millions de sacs en 2010. En 2011, les stocks ont de nouveau augmenté de 4 pour cent, soit 19 millions de sacs, mais ce niveau est toujours inférieur à ceux atteints en 2002.

Avec un chiffre de la consommation annuelle de près de 141 millions de sacs au cours de l'année caféière 2010/11, ce niveau de stocks est équivalent à moins de deux mois de consommation. Ce n'est pas suffisant pour éviter une crise, au besoin. Historiquement, les niveaux de stocks équivalant à neuf mois de consommation en 1994 n'ont pas pu éviter la crise, mais cela a plutôt doublé les prix du café.

En conclusion, la campagne caféière 2011/2012 est terminée depuis octobre 2012. Celle de 2012 /2013 a démarré à partir du même mois dans tous les pays exportateurs et sur la base des informations disponibles, la production totale est estimée à 147 millions de sacs, contre 134,5 millions de sacs en 2011/2012. L'essentiel de cette augmentation peut être attribué à l'année faste du cycle de production d'arabica au Brésil. La production du Vietnam en 2011/2012 a été revue à la hausse à un peu plus de 24 millions de sacs, soit une augmentation de 23,6% par rapport à la campagne 2010/2011. Une forte production a été également

observée au Honduras et au Pérou, entre autres. Quant à la consommation mondiale, elle est estimée à environ 139 millions de sacs pour l'année civile 2011 ; elle devrait encore augmenter en 2012. L'équilibre entre l'offre et la demande demeurerait donc serré. Cette situation devrait présager d'une future embellie des cours du café. Tel ne semble pas être le cas depuis le début de la campagne 2012/2013, la moyenne mensuelle du prix indicatif composé de l'OIC a baissé de 2,8% en octobre, de 151,28 cents EU la livre en septembre à 147, 12 cents. Tous les types de café ont perdu de la valeur. La moyenne mensuelle du prix indicatif composé de l'OIC est tombée à 131,51 cents EU en février 2013. Cette baisse est imputable aux Arabicas en général qui sont confrontés à une production record au Brésil estimée à 50,8 millions de sacs. Les perspectives de production de la campagne 2013/2014 et la faible demande des marchés consommateurs traditionnels contribuent également au sentiment baissier général du marché.